

Pavle Sekeruš, Ivana Živančević Sekeruš
Faculté de Philosophie-Lettres, Université de Novi Sad
psekerus@eunet.rs

UDC 821.133.1.09-31 Balzac H. de
821.133.1.09 ``18``
Originalan naučni rad

PARIS DANS LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE LE CAS DU ROMAN *PÈRE GORIOT* DE BALZAC

La Bible déjà donne l'image double de la ville qui traverse toute la littérature et qui la varie en fonction du temps. D'un coté le lieu de toutes les débauches, de toutes les corruptions à l'image de Sodome et Gomorrhe, de Babel et de Babylone et de l'autre, Jérusalem céleste, lieu de rencontre de l'homme et de son Dieu. Le XVIII^e siècle reprend cette dualité et la développe en conflit entre la ville et la campagne, entre la civilisation et la rusticité pour les uns, ou entre le lieu de corruption et le lieu de pureté et de sincérité pour les autres. Les romantiques français, tout en rejetant la ville et opposant sa laideur à la beauté de la nature, restent fascinés par sa force et son élan vital et développent le thème de la modernité urbaine à travers l'évocation récurrente de Paris. La place tenue par la ville dans le discours social d'une époque et la manière dont la littérature en rend compte offre la possibilité de marquer la relation à la ville comme le propre d'une esthétique et d'un courant littéraire. L'exemple type en est *Le Père Goriot*, le fameux roman de 1835.

Mots clés: Paris, romantisme, espace, Balzac, image, dualité

Trois types d'espace majeurs dominent la littérature qui cherche à enraciner ses histoires dans une culture, dans une tradition intellectuelle, dans un contexte spatio-temporel, c'est-à-dire dans l'Histoire: l'espace de la ville, de la propriété et de la route (Lehan 1998: XIV).

Depuis le XVIII^e siècle l'espace de la ville prend une place toujours plus importante dans la littérature. C'est le lieu privilégié des échanges, des affrontements, des luttes pour le pouvoir (symbolique ou autre). Jean Baudrillard, disait que «le discours de la ville, c'est la concurrence même: mobiles, désirs, rencontres, stimuli, verdict incessant des autres, érotisation continue, information, sollicitation publicitaire: tout cela compose une suite de destin abstrait de participation collective, sur un fond réel de concurrence généralisée» (Baudrillard 1970: 107).

La ville provoque l'imagination des écrivains et des peintres, des utopistes

et des architectes. Elle s'incruste sur un territoire et affirme son pouvoir, son aura. Synonyme de la modernité, la ville est un objet privilégié de réflexion pour les historiens, les sociologues, les philosophes, les géographes. Métropole, banlieue ou petite ville, elle est un cadre à d'innombrables récits, réalistes, oniriques, fantastiques, mais peut aussi devenir un personnage de fiction. C'est un espace complexe, en perpétuelle mutation, toujours prêt pour la métamorphose, un lieu privilégié pour les rencontres et le métissage culturel. C'est aussi un lieu de mémoire qui porte les traces et les stigmates de l'Histoire.

Depuis sa création, la ville, monument impressionnant de la civilisation, engendre des réactions ambiguës.

La Bible déjà donne cette image contradictoire de la ville en opposant la ville terrestre et la ville céleste. D'un côté le lieu de toutes les débauches, de toutes les corruptions à l'image de Sodome et Gomorrhe, de Babel avec sa tour qui défie Dieu, ou de Babylone, et de l'autre, son opposition, Jérusalem, la ville sainte, capitale de la terre promise, et, surtout, image d'une Jérusalem céleste, lieu de la réconciliation de l'homme avec son créateur.

Cette double image, parcourt toute la littérature, remplaçant le recto pour le verso en fonction des périodes. Parfois on critique les modes de vie urbains, le caractère que la ville imprime à ses habitants: elle devient alors menaçante, destructrice, décadente, par rapport à une "nature" qui serait le lieu des vraies valeurs, des âmes pures, de la santé corporelle et spirituelle. Par opposition, d'autres soulignent le progrès de la ville, la beauté de ses édifices, son confort et ses richesses, et l'élan créatif qu'elle stimule. Finalement, la ville sera aussi le thème de prédilection des utopistes, le lieu de toutes les expériences, à modeler pour que l'homme puisse y trouver le bonheur auquel il aspire.

La ville est une entité urbaine qui s'oppose aux villages: dans celle-ci se concentrent les activités. Mais en France, la ville de Paris ne s'oppose pas seulement aux villages, mais à toutes les autres villes françaises. Elle n'apparaît pas seulement comme le seul lieu politique et administratif, mais culturel aussi. Cette image est entretenue aussi par le discours que tiennent des personnages des romans sur Paris et sur la Province.

C'est déjà pendant le XVIII^e donc, que la ville de Paris devient le point de focalisation pour les écrivains. Dans les *Liaisons dangereuses* Marquise de Merteuil

est l'exemple type de cette horreur de la campagne. Le château est la mort publique, pire que la mort réelle tandis que Paris est le seul endroit vivable, où on trouve les gens de son rang, où on peut voir et être vu. La province est le lieu de la médiocrité, des petits bourgeois avarés comme le père Grandet, des bourgeois peureux sans ambitions qui vivent dans la routine, l'égoïsme et la poltronnerie. Les Rastignac de ces provinces les quittent pour s'installer à Paris.

L'idéal de la plupart des philosophes du XVIII^e, la ville n'en est pas moins critiquée dans les textes de cette époque. Rappelons seulement quelques-uns comme *Le Diable boiteux* (1707) de Lesage, *Les lettres persanes* (1721) de Montesquieu, *Le Paysan perversi* (1776) les *Nuits de Paris* (1786) de Rétif de la Bretonne et les attaques de Rousseau contre le mal de la vie urbaine et surtout de Paris.

Dans la discussion entre les avantages et les désavantages de la vie urbaine qui trouve sa plus belle expression dans la querelle de Voltaire et Rousseau, les avantages de la société matérielle sont confrontés aux coûts exprimés dans les ressources humaines et naturelles et surtout à la dénaturalisation prétendue de l'essence même de l'homme dans la société factice des villes. Si la littérature du XVIII^e siècle et jusqu'à nos jours s'intéresse aussi intensément à la ville, c'est parce que, de cette façon, elle s'intéresse au monde moderne qui s'annonce (Larsen 1997: 3).

Les romantiques qui se construisent dans la réaction contre les idées des Lumières cherchaient une communauté organique, enracinée dans la terre et consolidée par le travail du mythe et non par la raison. Néanmoins, l'hostilité supposée à la ville est modérée, surtout dans les phases tardives du romantisme, et dans le réalisme romantique (Millet 2007). Dans la littérature de l'époque, le thème de la ville et de la modernité urbaine (la foule, les lumières de la ville, qui sont devenus des *topoi* romantiques), notamment se développe à travers l'évocation récurrente de Paris, et comme conséquence de l'exigence de rendre la vie actuelle, de faire en sorte que le présent habite la littérature. Et le présent de l'époque, c'est l'exode rural des plus lointaines provinces en direction de Paris. La ville cristallise tous les espoirs de réussite. "A nous deux, Paris!", lance le jeune provincial Rastignac. Mais la réussite est réservée au petit nombre et pour la plupart, la vie est très dure. Les romantiques rejettent violemment la vie urbaine, pourtant ils continuent à vivre et à publier à Paris, qui se transforme en un centre intellectuel cosmopolite. Fascination, dégoût, élan vital, enfer des vices, les images s'opposent et se combinent...

Dans la grande majorité de ses romans Balzac fait de Paris le centre avoué ou dissimulé de l'action. L'exemple type en est *Le Père Goriot*, le fameux roman de 1835.

Pour éviter toute sorte de malentendus, quelques mots d'explication pour quoi ce roman, considéré comme un des plus réalistes de l'auteur, comme exemple d'écriture romantique sur la ville. Balzac était un homme de son époque, c'est-à-dire de l'époque romantique. Toute la littérature romantique française opère le passage insensible vers le réalisme, avec certains auteurs comme précurseurs et d'autres comme traditionalistes, mais classer Balzac parmi les réalistes exigerait qu'on le sépare de son contexte historique, de ses pairs et l'associer avec des hommes qu'il n'a point connus: Renan, Taine, Flaubert, Leconte de Lisle, les Goncourt, Dumas fils et les autres. Nous considérons donc Balzac comme écrivain romantique, précurseur du réalisme dans certains de ces romans, *Le père Goriot* entre autres, mais dont les éléments réalistes ne changent pas l'essence romantique.

Nous avons déjà souligné que les romantiques rejettent la vie urbaine, ce lieu privilégié des grands banquiers et industriels avec son esprit marchand, tout en continuant à vivre à Paris. Paris balzacien est loin de toute considération réaliste de la ville. Ces éléments matériels deviennent métaphores et symboles. La place dominante dans le roman est donnée aux intérieurs, que ce soit la pension Vauquer, les appartements de Mme de Beauséant ou ceux des filles du père Goriot. À part une promenade dans les Tuileries, tous les moments importants pour la vie de Rastignac se passent dans les intérieurs. Paris des rues et des places est représenté le plus souvent à travers quelques éléments de la nature: la boue et la pluie, les voitures tirées par les chevaux. La description de la ville est quasi inexistante. Si l'on oublie le procédé balzacien de l'écriture et on se réfère aux lectures plus objectives, livres d'histoire et journaux par exemple, il paraît que les rues de la ville du début du XIXe sont à éviter. Le contenu des égouts se trouvait rapidement répandu dans la ville avec la moindre pluie, les trottoirs trop petits ou inexistants forçaient les promeneurs à tenter leur chance parmi les chevaux des innombrables voitures et la boue couvrait la majorité des surfaces dédiées aux piétons. La vie de la cité est incessamment à la merci des forces de la nature. Elle n'est jamais présentée dans sa forme physique mais à travers des métaphores comme l'océan, la forêt ou le trou rempli de boue. De cette façon la ville est transformée; elle n'est plus manifestation d'une civilisation mais un

phénomène naturel. La promenade et la flânerie tant vantées dans la *Physiologie du Flâneur* de 1841 de Louis Huart qui définit *homo parisiensis* comme « animal à deux pieds sans plume fumant et flânant », publié seulement six ans après *Le Père Goriot*, si l'on fait confiance à Balzac, ces promenades ne sont pas seulement à éviter, elles sont stigmatisées. La ville est cachée et la vie s'organise dans les intérieurs.

Tous les éléments pris dans la nature ne portent pas de signification péjorative. Le motif central du roman est l'identification de la ville avec une masse d'eau: *Mais Paris est un véritable océan. Jetez-y la sonde, vous n'en connaîtrez jamais la profondeur. Parcourez-le, décrivez le, quelque soin que vous mettiez à le parcourir, à le décrire ; quelque nombreux et intéressés que soient les explorateurs de cette mer, il s'y rencontrera toujours un lieu vierge, un autre inconnu, des fleurs, des perles, des monstres, quelques chose d'inouï, oublié par les plongeurs littéraires. La maison Vauquer est une de ses monstruosité curieuses* (Balzac 1885: 27).

Chez Balzac, Paris, lieu de concurrence entre les passions déchaînées, est littéralement un objet de désir - et cela pour la première fois — pour tous les jeunes ambitieux venus de la Province qui rêvent de conquérir le monde et doivent d'abord dompter cet océan. Dans le cas de Rastignac, le motif de l'océan parisien illustre son optimisme et sa croyance sans limites en succès social et financier. Arrivé dans la capitale pour étudier, il ne fréquente plus sa faculté de droit. *Il avait ainsi quinze mois de loisirs pour naviguer sur l'océan de Paris, pour s'y livrer à la traite des femmes, ou y pêcher sa fortune* (Balzac 1885: 115).

La vision optimiste et naïve de Rastignac est ébranlée par un autre habitant de la pension Vauquer, le fameux Vautrin qui servira comme véhicule d'une autre métaphore naturelle pour désigner la ville. *Paris, voyez vous, est comme une forêt du Nouveau-Monde, où s'agitent vingt espèces de peuplades sauvages, les Illinois, les Hurons, qui vivent du produit que donnent les différentes chasses sociales, vous êtes un chasseur de millions* (Balzac 1885: 146). Paris, prétendu sommet de civilisation, devient ainsi une forêt pleine de barbares. La seule loi est la loi du plus fort et le seul but c'est de survivre dans la bataille sans merci. La boue réelle des rues parisiennes dans laquelle s'active tout ce monde, reçoit ainsi une signification métaphorique.

Pour les personnages du roman la boue est porteuse de la même signification symbolique. Mme de Beauséant, cousine de Rastignac, exprime le peu d'estime qu'elle porte pour la femme qu'il aime, Mme de Nucingen, avec des mots suivants :

Aussi Mme de Nucingen laperait-elle toute la boue qu'il y a entre la rue Saint-Lazare et la rue de Grenelle pour entrer dans mon salon (Balzac 1885: 108). Vautrin de son côté, pendant un de ses discours quasi didactiques dédiés à Rastignac, souligne que tout contact avec cette matière est considéré comme une chute sociale: *Je suis un bon homme qui veut se crotter pour que vous soyez à l'abri de la boue pour le reste de vos jours* (Balzac 1885: 212). Vautrin lui apprend aussi la liaison entre quelques pratiques dans les rues et la conception de la classe dans la ville. Un parisien digne de ce nom ne se promène pas à pied: Il a horreur de la boue qui est omniprésente dans la ville de l'époque mais aussi la métaphore qui désigne la morale de sa société: *Paris est un drôle de bourbier. [...] Ceux qui s'y crottent en voiture sont d'honnêtes gens, ceux qui s'y crottent à pied sont des fripons* (Balzac 1885: 50).

La présence des voitures dans les rues leur donne une autre caractéristique: elles sont dangereuses. Le père Goriot qui quitte les appartements de sa fille, Mme de Restaud, arrive à peine à éviter d'être écrasé par la voiture de Maxime de Trailles, jeune et riche aristocrate, l'étoile de la scène parisienne. La situation ne provoque aucun remords de la part de Maxime car les voitures avaient un privilège absolu. Marcher à pied à Paris est une déclaration du statut social inférieur.

Seuls quelques parcs dans la ville permettent qu'on s'adonne à cette activité périlleuse et dégradante. Rastignac se promène dans le jardin de Luxembourg ou dans les Tuileries. D'autres personnages du roman passent quelque temps dans le bois de Boulogne et dans le Jardin des Plantes. Ces promenades ne sont jamais prétexte pour Balzac pour nous donner une description des rues qu'ils traversent.

Les motifs pris à la nature possèdent une fonction symbolique mais témoignent de la condition spatio-historique de la ville de la première moitié du XIXe siècle. Au moment de la publication du livre, la ville est vulnérable face à la nature, et la boue est la partie intégrante de la ville avec des conséquences graves comme des épidémies de choléra de 1831.

Publié seulement six ans plus tard, le livre *Physiologie du Flâneur* tout en rendant compte de certains aspects de la ville qu'on trouve chez Balzac (la boue, la pluie ...) le livre est entièrement dédié aux plaisirs de la promenade.

Michel Condé dira qu'il ne s'agit plus pour le poète romantique d'affirmer, comme le faisaient les écrivains du XVIIe siècle, la vérité (supposée) du monde face à l'erreur, à l'ignorance et aux préjugés mais de découvrir un sens inédit, original,

singulier à cette ville dont la seule définition sociale est désormais l'indétermination et l'incertitude (Condé 1994 : 54).

La société est perçue comme un lieu désormais opaque, profondément et obscurément divisé entre le public et le privé, entre les classes dominantes et les classes "dangereuses" et plus généralement entre les fractions sociales (le Faubourg Saint-Germain, la Chaussée d'Antin, le Quartier Latin. . .).

Cette incertitude de l'espace social sera souvent perçue comme inquiétante sinon menaçante, et, pour de nombreux poètes romantiques, Paris sera naturellement comparé à un océan qui gronde, à un gouffre où l'on risque de se perdre, tandis qu'Eugène Sue va révéler à son lecteur que les "sauvages" aux "mœurs féroces", que les "tribus barbares" "sont au milieu de nous".

Il n'y a donc sans doute pas d'unité thématique entre les différents textes romantiques qui mettent en scène Paris. Paris balzacienne n'est pas présentée dans sa forme physique, mais à travers des métaphores comme l'océan, la forêt ou le trou rempli de boue. De cette façon la ville est transformée. Elle n'est plus la manifestation d'une civilisation, mais un phénomène naturel, une forêt pleine de barbares où la seule loi est la loi de plus fort et le seul but c'est de survivre dans la bataille sans merci. Balzac reflète ainsi le sentiment généralement répandu de l'hostilité des romantiques envers la ville mais aussi de l'instabilité sociale qui est fortement ressentie en cette première moitié du XIXe siècle. Tous les écrivains vont renchérir sur cette crise en renforçant le caractère indéterminé de l'espace parisien, perçu comme obscur, multiforme, menaçant ou fondamentalement incertain. Mais chacun utilisera cette crise dans une direction qui lui est propre, soit pour affirmer comme Balzac un sens caché des choses, soit pour prophétiser comme Vigny ou Hugo, soit encore pour confronter les lecteurs à leurs propres fantasmes.

BIBLIOGRAPHIE

- Balzac (de), Honoré (1885). *Le père Goriot*. Paris: Calman Lévy.
- Bairoch, Paul (1985). *De Jéricho à Mexico, Villes et économie dans l'histoire*. Paris: Gallimard.
- Baudrillard, Jean (1970). *La Société de consommation*. Paris: Gallimard.

Buck-Morss, Susan (1986) «Le Flâneur, l'Homme-sandwich et la Prostituée :

Politique de la Flânerie», *Walter Benjamin et Paris* (études réunies et présentées par Heinz Wisman), Paris: Cerf.

Condé, Michel (1994). "Représentations sociales et littéraires de Paris à l'époque romantique". *Romantisme*, n°83: pp. 49-58.

Escarpit, Robert (1970). *Le Littéraire et le social: éléments pour une sociologie de la littérature*. Paris: Flammarion.

Guerard, Albert Leon, *Le romantisme et le réalisme de Balzac*, https://scholarship.rice.edu/bitstream/handle/1911/8709/article_R1102058.pdf?sequence=5 (10.10.2012.)

Huart, Louis (1841). *Physiologie du Flâneur*. Paris: Lavigne.

Lehan, Richard (1998). *The City in literature. An intellectual and cultural history*. Berkeley: University of California Press.

Millet, Claude (2007). *Le Romantisme. Du bouleversement des lettres à la France révolutionnaire*. Paris : Le Livre de Poche, coll. «Référence».

Mumford, Lewis (1964). *La Cité à travers l'histoire*. Paris: Seuil.

Popovic, Pierre (1988). «De la ville à sa littérature». *Études françaises*, vol. 24, n° 3, 1988, pp. 109-121.

Sekeruš, Pavle (2002). *Image des Slaves du Sud dans la culture française (1800-1850)*. Beograd : Zadužbina Andrejević.

Živančević Sekeruš, Ivana (2009). *Kako (o)pisati različitost?* Novi Sad: Filozofski fakultet.

Svend Erik Larsen, Littérature, ville et nature, <http://litteraturhistorie.au.dk/fileadmin/www.litteraturhistorie.au.dk/forskning/forskningspublikationer/arbejdsrapporter/arbejdsrapport19.pdf> (01.09.2012)

Pavle Sekeruš, Ivana Živančević Sekeruš

PARIS IN THE FRENCH LITERATURE OF ROMANTICISM
The case of the novel *Père Goriot* by Balzac

Summary

The *Bible* already provides dual image of the city, influencing the whole world literature which alternates those images through the centuries. On the one hand, the place of all the debauchery of all corruptions in the image of Sodom and Gomorrah, Babel and Babylon and on the other, heavenly Jerusalem, the meeting place of the man and his god. The eighteenth century reflects this duality and develops it into a conflict between the city and countryside, between civilization and rusticity, or between the place of corruption and place of purity and sincerity. The French Romantics, while rejecting the city and its ugliness, opposing it to the beauty of nature, remain fascinated by its strength and vital force and develop the theme of urban modernity through recurring evocations of Paris. The position held by the city in a social discourse of one period and the way in which literature reflects it, offer the opportunity to mark the relationship to the city as a feature of one aesthetic and of one literary movement. The famous novel *Père Goriot* from 1835 is a typical example.

Keywords: Paris, Romanticism, space, Balzac, image, duality